

J'ai bon espoir que l'année ne se passera pas sans que vous ayez la satisfaction de voir votre fils, mais je vous prie de patienter encore quelques mois. Ce temps sera mis sérieusement à profit et je puis vous assurer que le travail seul et le désir de se perfectionner sont l'unique mobile de M. Ducharme.

Je comprends votre vive impatience, et aussi celle des élèves qui attendent leur professeur, mais ces années d'étude profiteront, n'en doutez pas, au professeur et à ses élèves. L'exécution de monsieur votre fils est devenue magistrale, la sonorité est de belle qualité, son style s'est grandement élevé, et j'affirme que M. Ducharme peut se faire entendre avec succès à côté des plus habiles virtuoses. Le talent est lent à acquérir, et les qualités d'un bon professeur demandent aussi une grande expérience que l'on peut transmettre par tradition. Voilà, monsieur, de sérieux motifs de prendre un peu patience, vous touchez à l'époque de la réunion. Dites à tous que votre fils revient sous peu de mois, c'est-à-dire en octobre, et ajoutez que je me porte garant de son talent et des excellentes leçons qu'il saura donner.

Agitez l'expression de ma considération et de mon dévouement.

M. T. Ducharme.

MAR MONTTEL

M CHARLES PANNETON

PARIS, ———, 1866

MON CHER MONSIEUR,

Je rencontre toujours avec un vif plaisir un compatriote sur une terre étrangère, et surtout si ce compatriote est le fils d'un homme qui possède notre respect et notre estime. Ce sentiment je l'ai éprouvé quand j'ai vu pour la première fois à Paris votre fils, M. Charles Panneton. Depuis son arrivée, il ne s'est pas passé de semaine sans que nous nous soyons visités, sans passer de douces heures, de bonnes veillées ensemble, nous rappelant dans nos longs entretiens, les souvenirs du pays et de la famille absente.

Si mes modestes avis eussent été utiles pour stimuler le courage de mon jeune ami, pour l'engager à travailler avec ardeur afin de conquérir un rang distingué dans la carrière qu'il a embrassée, mes conseils ne lui auraient pas manqué, mais mes encouragements dictés par la plus sincère amitié ne lui sont pas nécessaires. Aussi il y a déjà longtemps que je me propose de vous écrire, non dans l'espoir de confirmer la confiance que vous devez avoir dans la bonne conduite, le travail et les succès de M. votre fils, mais pour vous féliciter et applaudir à votre décision d'offrir à M. Charles les moyens de donner essor à son talent.

Je me fais de plus un plaisir et presque un devoir de vous redire les témoignages flatteurs et mérités que je reçois si souvent, et surtout dernièrement des professeurs et des confrères de M. Charles sur ses succès qui causent un véritable étonnement. Je

m'en réjouis pour ses dignes parents et j'en suis fier comme Canadien.

L'espoir que mon faible écho pourra être agréable à un père et à une mère qui chérissent leur fils à tant et de si justes titres et l'intérêt à l'amitié que je porte à mon jeune compatriote m'ont fait prendre la liberté de vous redire ces bonnes nouvelles. Je ne doute pas que vous ne les receviez avec autant de satisfaction que j'ai de joie à vous les transmettre.

Agréez, mon cher monsieur, pour vous et votre estimable famille l'hommage de ma haute considération et de ma profonde estime,

J'ai bien l'honneur d'être,

Votre tout dévoué serviteur,

M. C. Panneton,

Ls B DUROCHER

BULLETIN RELIGIEUX.

* * Le vingt-neuvième anniversaire du sacre de sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Montréal fut célébré à la Cathédrale, mercredi, le 25 Juillet dernier, avec un éclat inaccoutumé. Pendant la grande messe chantée par Mgr. Taché, Evêque de St. Boniface, le chœur de la Cathédrale, auquel s'étaient empressés de se joindre un grand nombre d'amateurs chantres et instrumentistes—exécuta, sous la direction de M. l'Abbé Valade, le *Kyrie*, le *Gloria* et le *Credo* de la 9e. Messe de Mozart (en sol), —et le *Sanctus* et l'*Agnus* de M. Octave Peltier, Organiste de la Cathédrale. La messe entière de M. Peltier fait honneur à son talent distingué de compositeur. A l'offertoire, le grand *Justus* de Lambillotte fut chanté par M. l'Abbé Barbarin et M. Napoléon Beaudry.

* * A peine le public musical de Montréal a-t-il applaudi aux brillants succès remportés par le chœur de chant du collège Ste. Marie, sous la direction du R. P. Laury, qu'il se voit privé des services si utiles et agréables de cet excellent musicien. Le R. P. Laury laissait Montréal le 23 Juillet dernier, pour New-York, où il a dû s'embarquer, le samedi suivant, pour la France. Il y passera un an,—et, lors de son retour en Amérique, il n'est pas impossible que le Canada redevienne, pour la troisième fois, le théâtre de ses labeurs.

* * A l'occasion de la Fête solennelle des Sociétés de bienfaisance réunies, mercredi, le 8 Août, le chœur de l'Eglise Paroissiale, conduit par M. l'Abbé Barbarin, rendit avec un grand succès, la 3e. messe de Haydn, (en ré), dite messe Impériale. On chanta, à l'Offertoire, un *O Salutaris* adapté au trio célèbre de la *Création*.

* * Dimanche, le 12 Août, Herr Rudolphsen, baryton distingué—(faisant autrefois partie de l'Opéra Anglais de Cooper)—se fit entendre à l'Eglise Paroissiale de cette ville, dans le *Pro peccatis* de Rossini,—et, le soir à l'Archiconfrérie au Gesù, dans un duo chanté avec M. Ducharme, père, et dans le sublime *Salve Regina* de Paolo Pergetti (solo, pour voix de Baryton) qu'il rendit d'une manière tout à fait ravissante.